



Clôture du festival et Concert « 50 ans » > 16-17

IMMIGRATIONS...

Édito

La tête hors du sable

« À Films Ouverts » vous souhaite la bienvenue pour sa neuvième édition.

Proposé par **Média Animation**, ce Festival prend place autour de la Journée internationale du 21 mars pour l'élimination de la discrimination raciale.

L'édition 2014 se déroulera dans pas moins de 31 villes et communes de Wallonie et à Bruxelles.

Une démarche décentralisée et participative, possible grâce aux nombreux partenaires culturels et associatifs qui se mobilisent.

Explorer la diversité

En cette année qui célèbre aussi les 50 ans des immigrations marocaine et turque dans notre pays, nous avons imaginé une programmation qui invite à réfléchir et interroger la question des migrations.

Que ce soit dans la Sélection « Immigration » ou la Sélection « Libre », le Festival « À Films Ouverts » vous invite à aborder les thématiques de l'interculturalité et du racisme.

S'exprimer

Le Concours de courts métrages propose chaque année une large place à l'expression citoyenne.

Les créations pré-sélectionnées seront projetées lors des onze séances « Vote du public ».

La dernière séance et la remise des prix se tiendront le dimanche 23 mars 2014 à l'Espace Senghor (Etterbeek) en présence d'un jury de professionnels de différents horizons, présidé par Thierry MICHEL (réalisateur).

Stéphan GRAWEZ

SOMMAIRE

THÉMATIQUE	Le migrant ce héros	3 > 5
RÉALISATEUR	Vivian Goffette / Yam Dam	6
FESTIVAL	Programmation & Dates	7 > 12
EXPRESSION	Des citoyens tournent	13
PATRICK CHARLIER	Les sociétés ouvertes sont celles qui évoluent	14 > 15
CONCERT DE CLÔTURE	« Rencontre Maroc-Turquie-Belgique »	
	Interviews de Mohamed Al Mokhlis et Erme Gültekin	16 > 17

CARTE DE VISITE

Ce Journal du Festival est édité par Média Animation asbl.

Il a été réalisé par Daniel Bonvoisin, Hélène de Wasseige et Stephan Grawez.

Média Animation asbl est une association d'Éducation permanente reconnue par la Communauté française Wallonie-Bruxelles.

Elle a pour but le développement d'une citoyenneté responsable face à une société de la communication médiatisée.

100 av. E. Mounier 1200 Bruxelles T 02 256 72 33 F 02 245 82 80
www.media-animation.be

Le migrant ce héros

En 2014, la Belgique célèbre les 50 ans des accords d'immigration conclus avec le Maroc et la Turquie. L'occasion est belle de solliciter le cinéma pour illustrer et questionner les différentes facettes que recouvrent les phénomènes migratoires et leur évolution. Mais le cinéma est aussi un témoin des sensibilités des époques qu'il traverse comme l'illustrent les regards que les films posent sur les migrations.

Les phénomènes migratoires constituent un thème récurrent des discours politiques ou de l'actualité journalistique, associé aux enjeux d'un monde qui semblent se globaliser inexorablement. Et presque toujours, c'est sous l'angle des problèmes que les migrations sont évoquées : problème économique dès lors qu'on pense les immigrés comme menaçants pour les emplois des autochtones, problème criminel lorsqu'une population est présentée comme génératrice de désordres, problème culturel quand on suppose qu'une origine importe des pratiques et des croyances menaçantes pour les valeurs de la société d'accueil. Ces approches sont peut-être planétaires, les « étrangers » du monde entier semblent concernés par ces réactions et le cinéma

permet de s'en rendre compte. Ainsi, c'est en s'inspirant des réactions suscitées par la présence des illégaux zimbabwéens en Afrique du Sud que Neil Blomkamp, le réalisateur de *District 9*, extrapole le rejet raciste que provoquerait l'arrivée des extraterrestres dans son pays. En 1992, le film australien *Romper Stomper* (de Geoffrey Wright avec Russel Crowe) nous fait partager le quotidien d'un groupe de skinheads qui s'attaquent aux immigrés vietnamiens de leur voisinage. Le traitement des migrations par le cinéma du monde est instructif : on y découvre que - quel que soit le continent, quel que soit son origine - les problèmes du migrant sont les mêmes. Son rejet s'appuie sur les mêmes peurs et génère les mêmes discriminations.

LE MIGRANT DU CINÉMA CONTRE LE PHÉNOMÈNE MIGRATOIRE DE L'ACTUALITÉ

L'importance du thème est cependant paradoxale. Si d'une part, les migrations sont souvent identifiées comme étant une problématique importante que des partis politiques des pays d'accueil mettent au centre de leur communication ; d'autre part, leur importance réelle est à relativiser. Au niveau mondial, le nombre de migrants, c'est-à-dire de personnes qui ne vivent pas dans leur pays d'origine, est relativement faible : 3,2 % de la population du globe en 2013. Par ailleurs, la majorité de ces migrants sont situés dans les pays du Sud et en proviennent. Le phénomène n'est donc pas massif et ne « menace » pas spécifiquement le Nord. Si en Belgique, les populations immigrées continuent de croître, la majorité des étrangers sont originaires de l'Union européenne et un tiers de ces Européens proviennent des pays limitrophes des frontières belges.

Le traitement médiatique, statistique et politique des phénomènes migratoires produit un effet de catégorie : un immigré est d'abord



Comme un lion (© Ivan Mathie pour Lazenec)



Paris à tout prix (© Pierre-Elie de Pibrac / Mandarin Cinéma – Gaumont)

un immigré. Tous les migrants du monde se trouvent versés dans ce grand ensemble qui ne désigne pourtant formellement qu'un changement de pays. Élaborée par les discours, l'étiquette est lourde et charrie des représentations relatives à des enjeux qui dépassent, écrasent, et emprisonnent les individus et leur famille. Pour eux, le voyage répond d'abord à des situations qui leur sont personnelles, souvent liées à leur vie dans le pays d'origine. Ils aspirent à poursuivre leur existence, non à devenir immigré « en soi ». Cet effet d'échelle est précisément ce que le cinéma permet de retourner. En effet, le 7^e art a besoin de héros. Un film raconte toujours ou presque l'aventure d'un personnage central confronté à des difficultés. Dès lors, en se plongeant dans le vécu et la subjectivité d'un individu, le cinéma rompt avec le discours abstrait sur les migrations et le personifie.

Si les discours politico-médiatiques sur les migrations s'attachent à décrire, voire à construire, les risques qu'elles supposent pour les sociétés d'accueil, rares sont les films qui adhèrent à cette perspective, précisément parce qu'elle n'est pas, fondamentalement, l'histoire d'un individu. Si le cinéma, et la

fiction au sens large, témoigne souvent des préjugés et des stéréotypes qui ont cours sur les populations, les migrations permettent de plonger des personnages dans des récits semés d'embûches et animés par des espoirs auxquels tous les publics peuvent adhérer sans trop de peine. Si le récit des difficultés du migrant est un oiseau rare de l'actualité médiatique, le cinéma lui accorde ses préférences, offrant par le versant de la fiction ou du documentaire, le revers de la médaille des peurs charriées par les discours qui globalisent. Cette sympathie du grand écran pour le migrant est relativement récente bien que depuis Charlot (*L'Émigrant, La ruée vers l'or...*), les publics sont invités à s'émouvoir pour ses déboires.

L'autre apport du cinéma sur ce thème tient précisément à son exploration des difficultés de la migration. À travers l'évolution des sujets traités par les films, on peut mettre le doigt sur les crises que génère le fait de vivre dans une société qui n'est pas la sienne, surtout lorsque cette société entretient des mécanismes qui font obstacle à l'intégration et génèrent des discriminations (comme le simple fait de devoir vivre dans l'illégalité par exemple). Ces crises

qui permettent des histoires susceptibles de rencontrer les sensibilités des contemporains, permettent aussi de percevoir l'évolution des préoccupations relatives aux migrations sous un angle alternatif à celui, anxiogène, de l'actualité.

DE QUOI LE MIGRANT EST-IL LE PERSONNAGE ?

Il est d'abord celui d'un voyage. Si la migration au sens physique du terme est une porte d'entrée récente de ce cinéma, c'est notamment parce qu'elle fait écho au durcissement des politiques de frontières qui poussent les aspirants à prendre des risques importants. Tristement inspirée par les tragédies telles le naufrage de Lampedusa en 2013, les cadavres découverts dans les containers, les murs qui s'érigent (du Mexique à la Palestine en passant par l'Afrique du Nord) et les mécanismes pervers des voyages clandestins, la fiction audiovisuelle explore désormais régulièrement cette épreuve de plus en plus éprouvante. Cela s'illustre dans des registres différents dans la seconde saison de *The Wire* (2003), *Maria, pleine de grâce* (de Joshua Marston en 2004) ou *La Pirogue* (de Moussa Touré en 2013).

Le migrant est surtout le personnage de l'intégration. Dans *Tous les autres s'appellent Ali* (1974), Rainer Werner Fassbinder était un des premiers à mettre l'accent sur le racisme banal des sociétés occidentales à l'encontre des immigrés. Depuis, ce sujet est régulièrement porté à l'écran comme l'évoque *La Marche* de Nabil Ben Yadir (2013). En plus du rejet xénophobe, dont la gratuité révoltante anime aisément les récits, l'intégration passe aussi par surmonter les difficultés économiques et sociales (citons *Bread and Roses* de Ken Loach en 1996, ou *Travail d'arabe* de Christian Philibert en 2003), afin d'atteindre le minimum de décence qui inspire précisément bon nombre de départs. Cette exploration du quotidien du migrant s'est enrichie ces dernières années d'une réflexion sur le déracinement, sur le dialogue interculturel et sur l'épreuve que constitue en soi l'intégration dans un univers dont les codes sont, outre parfois hostiles, également pénibles dès lors qu'ils heurtent le sens qu'on donne aux choses et donc sa culture. *Monsieur Lazhar* de Philippe Falardeau (2011) est de ces films sensibles.

Ces dernières années, le migrant est aussi le héros d'une crise d'identité. De première, de seconde ou de troisième génération, il souffre de la nostalgie ou de l'attraction qu'exerce sur lui le pays d'origine. Déjà évoqué par *Au-delà de Gibraltar* de Taylan Barman et Mourad Boucif (2001), ce rapport complexe anime des personnages sous l'influence de deux cultures dont ils deviennent souvent, finalement, des synthèses. Ce thème relativement neuf est porté par des générations de cinéastes eux-mêmes issus

des migrations. Ils témoignent souvent d'une résistance aux étiquettes et aux catégories. Ni d'ici, ni d'ailleurs, ce sont des êtres avec des histoires propres, comme tout-le-monde, qui souffrent précisément d'être mis en difficulté, au pays d'accueil ou dans celui d'origine. S'ils souffrent, ce n'est pas d'abord pour ce qu'ils sont en tant qu'individus mais pour ce qu'ils représentent en tant que phénomène.

Le cinéma sur les migrations est donc aussi un cinéma contre les « migrations ». Non contre l'expérience de vie, mais contre cette catégorie sociale construite comme une source de dangers, de difficultés bien concrètes et réductrice pour ceux qu'elle afflige. Les personnages de ces films poursuivent tous l'espoir de s'affranchir de cette étiquette. Ce sont des héros, tout simplement.

Daniel BONVOISIN

EXPÉRIENCE UNIVERSELLE

La sélection « Immigrations » d'À Films Ouverts 2014 propose plusieurs films qui illustrent ces questions. *The Immigrant* de James Gray, *Marina* de Stijn Coninx, *Ion* d'Olivier Magis, *Yam Dam* de Vivian Goffette et *Comme un lion* de Samuel Collardey. Evoquant différentes époques et raisons de voyager, ils recouvrent respectivement l'immigration vers les États-Unis pendant les années 20, celle des Italiens dans la Belgique des années 50, celle d'un réfugié roumain peu avant la chute de Ceausescu, celle d'une jeune burkinabé attirée par des amours virtuelles et celle d'un adolescent qui rêve de devenir footballeur en Europe, illustrant par-là une facette souvent ignorée des rapports Nord/Sud (qui est aussi à l'affiche de *Les rayures du Zèbre* de Benoit Mariage, sorti en février 2014). Ces films et documentaire témoignent que si les migrations constituent une expérience universelle, elles n'ont rien de spécifique à aujourd'hui et posent les mêmes défis aux migrants depuis la révolution industrielle.

Le rapport compliqué au pays d'origine est une facette relativement neuve de ce cinéma. S'il n'est pas douteux que les tourments identitaires animent les vies des migrants de tout temps, l'apparition de cette dimension dans de nombreux films illustre une certaine maturité de l'industrie du cinéma face à ces questions, portée essentiellement par des réalisateurs qui ont pu les expérimenter personnellement.

À Films Ouverts propose de visionner le documentaire *Au-delà de l'Ararat* (de Tülin Özdemir) qui propose la découverte d'un héritage culturel sous forme d'un roadmovie. Côté fiction ce sont *Une Famille respectable* (de Méssoud Bahshi), *Né quelque part* (de Moagmed Hamidi), *Le Sac de farine* (de Kadja Lecelere) et *Paris à tout prix* (de Reem Kherici) qui invitent, par les lunettes du drame ou de la comédie, à se plonger dans les rapports complexes qu'entretient le migrant avec les terres et la famille dont il s'est éloigné.



La Marche (© 2013 / ENTRE CHIEN ET LOUP / Marcel Hartmann / Thomas Bremond)

Vivian Goffette

A l'occasion de la projection du film *Yam Dam*, dans le cadre du Festival A Films Ouverts, Vivian Goffette nous livre ses pensées.

Comment vous est venue l'idée du scénario : faire débarquer une jeune africaine dans la vie bien rangée d'un vétérinaire ?

J'ai répondu à un concours organisé par Cinéastes Associés qui permettait de tourner un film dans des délais très courts et avec un budget très serré.

L'idée de parler de l'Afrique à travers mon film m'est venue tout naturellement. Il y a une dizaine d'années j'ai été au Burkina Faso pour enseigner le cinéma : c'est Benoît Mariage qui m'avait conseillé d'aller là-bas pour me changer les idées parce que je calais sur un scénario. Je m'y suis rendu et ce fut un véritable choc ! Je ne connaissais absolument pas ce pays, j'y ai découvert énormément de choses et j'y ai noué de belles amitiés. Pour l'anecdote, c'est également là que j'ai rencontré Clarisse Tabsoda, l'actrice principale de mon film. A travers *Yam Dam* j'ai voulu illustrer un certain nombre de choses qui m'avaient marqué durant mon voyage comme par exemple cette image d'hommes âgés et bedonnants qui flirtent avec de jeunes femmes noires avenantes profitant de leur situation de pauvreté.

Qu'aviez-vous envie d'exprimer à travers *Yam Dam* ?

Je me suis posé cette question : « Que fait-on vraiment pour aider les autres ? ». Je connais énormément de gens qui créent des associations et qui sont pleins de bonne volonté... Au fond donner 5 euros ou plus, c'est facile et cela reste lointain. Mais aider vraiment quelqu'un qui est devant notre porte, le prendre en charge c'est beaucoup plus compliqué.

Quelle réalité de l'immigration avez-vous voulu illustrer ?

Ce n'est pas directement l'immigration dont j'ai voulu parler mais plutôt explorer les rapports Nord-Sud. Nous, en tant qu'européens, on a parfois un rapport un peu condescendant, même si il est plein de bonne volonté, vis-à-vis de la population africaine et les africains ont également un rapport complexe vis-à-vis de nous. Quand vous vous rendez là-bas et parlez avec eux, vous vous rendez compte qu'ils s'imaginent énormément de choses par rapport à nous. Ils ont l'impression que la vie est très simple pour nous. Il est certain que c'est plus facile pour nous et que l'on a tendance à se plaindre alors qu'on vit dans un confort qui est tout autre qu'en Afrique. Là-bas, la pauvreté est incroyable et ils ont l'impression que l'argent nous tombe du ciel ou pousse dans les arbres. Malheureusement pour nous, ce n'est tout de même pas aussi évident !

Votre voyage en Afrique a-t-il modifié votre regard sur ce continent ?

Oui évidemment. Il y a un tas d'images qu'on s'en fait qui se révèlent vraies et puis beaucoup d'autres qui sont fausses. Vous savez il y a des gens heureux là-bas, même avec peu, et cela on ne se l'imagine pas toujours. Je vais vous donner mon expérience, celle d'un européen naïf qui débarque en Afrique plein de bonnes intentions. J'avais apporté des cadeaux : chocolats, cahiers, bics... A un moment donné on s'arrête dans un quartier et je décide de distribuer mes présents... cela a presque créé une émeute !

Je croyais faire plaisir et au lieu de cela j'ai créé un sentiment d'injustice, pourquoi donner un bic à elle et pas à lui ?

Pour ma part j'ai pris conscience que c'est la méconnaissance de l'autre qui est dangereuse. Quand on ne connaît pas on se raccroche à des clichés. Il faut s'intéresser à l'autre, quel qu'il soit.

Ce film a été réalisé avec un petit budget, comment avez-vous fait ?

L'équipe a tourné en peu de temps et était quasiment bénévole, elle recevait un défraiement d'une cinquantaine d'euros. Et puis surtout ce film, je l'ai fait grâce aux habitants des villages, aux gens qui m'ont prêté leurs maisons, leur cabinet vétérinaire, leurs maisons pour loger les comédiens, les voitures, la vespa... Tout m'a été prêté gracieusement. C'est un film qui parle de la générosité et qui a été réalisé grâce à la générosité !

Propos recueillis par Hélène DE WASSEIGE

YAM DAM

À MARCHE : LE 20 MARS 2014 À 20H00

EN COLLABORATION AVEC LA STRUCTURE RÉGIONALE
D'INTÉGRATION DE LA PROVINCE DU LUXEMBOURG

6,5€ / ART. 27 : 1,25€

CINEPOINTCOM / PLACE DE L'ETANG 6900 MARCHE-EN-FAMENNE

084 32 73 72 CINEMARCHE@MARCHE.BE WWW.CINEMARCHE.BE

SRI : PORTABLE.YPELZER@MIROIRVAGABOND.BE

À ATH : LE 30 MARS 2014 À 17H00

6€

CINÉMA L'ECRAN / RUE DU GOUVERNEMENT (SITE BURBANT) 7800 ATH

068 26 99 99 INFO@CINEMALECRAN.BE WWW.CINEMALECRAN.BE



Sélection « Immigration »

En 2014, la Belgique célébrera les 50 ans des accords d'immigration conclus avec le Maroc et la Turquie. L'occasion est belle de solliciter le cinéma pour illustrer et se questionner sur les différentes facettes qui recouvrent les phénomènes migratoires. À FILMS OUVERTS propose une sélection d'œuvres récentes qui amènent à une réflexion : quelles sont les nouvelles configurations des migrations ?, quelles sont les difficultés du voyage et de l'intégration ?, quelles sont les évolutions des enjeux sociaux et culturels à travers les générations issues de l'immigration ? Y a-t-il un rapport complexe avec le pays d'immigration ou l'identité dite « d'origine » ?

Au-delà de l'Ararat de Tülin Özdemir
Documentaire, Belgique, 2013, 57'

Au-delà de l'Ararat est l'histoire d'une femme d'origine turque sur le chemin de son identité. Un road-movie où, depuis le quartier de son enfance à Bruxelles en passant par la Turquie et jusqu'en Arménie, elle questionne son héritage culturel. Elle y découvre les « AGIT », antique tradition orale où les femmes chantent leurs morts. Ces chants ouvrent un espace de deuil où les femmes turques, kurdes, mais aussi arméniennes absentes de cette terre, peuvent chanter « ensemble » leurs morts.

Comme un lion de Samuel Collardey
Drame, France, 2013, 102'

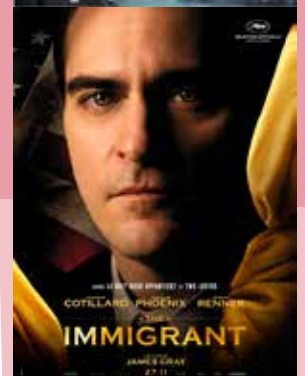
Mitri a 15 ans et vit dans un village au Sénégal. Comme tous les jeunes de son âge, il joue au foot en rêvant du Barça et de Chelsea. Lorsqu'un agent recruteur le repère, Mitri croit en sa chance. Mais pour partir à l'assaut des grands clubs européens, il faut payer. La famille se cotise et s'endette pour l'aider. Une fois à Paris, tout s'écroule. Mitri se retrouve abandonné sans un sou en poche, et ne peut imaginer affronter la honte du retour au village. Une odyssee faite de débrouilles commence alors.

Une Famille respectable de Massoud Bakhshi
Drame, Iran, 2012, 90'

Arash est un universitaire iranien qui vit en occident. Il retourne donner des cours à Chiraz où vit sa mère, loin de Téhéran. Entraîné dans un tourbillon d'intrigues familiales et financières, il replonge dans les heures difficiles de son enfance au début de la guerre Irak-Iran en 1981. Suite à la mort de son père et découvrant ce qu'est devenue sa « famille respectable », il est contraint à faire des choix. Thriller passionnant, *Une Famille respectable* est en plus un document révélateur sur la société iranienne aujourd'hui..

The Immigrant de James Gray
Drame, USA, 2013, 120'

1921. Ewa et sa sœur Magda quittent leur Pologne natale pour la terre promise, New York. Arrivées à Ellis Island, Magda, atteinte de tuberculose, est placée en quarantaine. Ewa, seule et désespérée, tombe dans les filets de Bruno, un souteneur sans scrupules. Pour sauver sa sœur, elle est prête à tous les sacrifices et se livre, résignée, à la prostitution. L'arrivée d'Orlando, illusionniste et cousin de Bruno, lui redonne confiance et l'espoir de jours meilleurs. Mais c'est sans compter sur la jalousie de Bruno...



Sélection « Immigration » >>

Ion d'Olivier Magis

Documentaire, Belgique, 2012, 57'

Mon nom est Ion Beleaua. En roumain, cela signifie Jean Malchance. Était-ce un présage à l'étrange destin qui m'attendait : naître sous la dictature, devenir quasi aveugle par accident, être menacé pour avoir un peu trop rêvé ? Une chose est sûre, le destin, c'est comme chaque criminel que j'écoute aujourd'hui pour la police judiciaire belge : avec un peu de volonté, il y a toujours moyen d'éviter ses mauvais coups. Celle qui m'a appris cela est une amie d'enfance proche, fidèle : la littérature.

Marina de Stijn Coninx

Drame/Biopie, Belgique, 2013, 100'

Italie 1948. Rocco, 10 ans, grandit dans un charmant — mais pauvre — village de montagne en Calabre. Jusqu'au jour où, Salvatore son père, décide d'aller chercher un avenir meilleur pour sa famille. Il part pour la Belgique parce qu'il y a moyen de gagner beaucoup d'argent en travaillant dans les mines de charbon. Très vite, il fait venir sa famille à Waterschei. Le jeune Rocco est propulsé au rang d'émigré avec toutes les conséquences que cela implique. La triste région des mines du Limbourg, les hivers glaciaux, le racisme, la langue et la culture étrangère mettent un frein à la joie de vivre du petit garçon.

Né quelque part de Mohamed Hamidi

Comédie, France, 2013, 87'

Étudiant en droit et parfaitement intégré dans la société française, Farid doit aller en Algérie pour sauver la maison de son père. À la veille de ses examens, le jeune homme n'est guère enthousiaste à l'idée d'entreprendre un voyage dans ce pays inconnu, mais il s'y résout, espérant tout régler en une semaine. Tout en découvrant l'Algérie, il tombe sous le charme d'une galerie de personnages étonnants dont l'humour et la simplicité vont profondément le toucher. Parmi eux, son cousin, un jeune homme vif et débrouillard qui nourrit le rêve de pouvoir rejoindre la France...

Paris à tout prix de Reem Kherici

Comédie, France, 2013, 95'

Maya, jeune marocaine en pleine ascension s'apprête à décrocher son premier CDI de styliste chez Balenciaga. Oubliées l'enfance en banlieue et la famille au Maroc, la voilà bientôt officiellement une it-girl de la mode et de Saint-Germain-des-Prés. Manque de chance, un simple contrôle de police où l'on découvre que son permis de séjour est périmé la renvoie en moins de 24 heures directement au Maroc. Retour auprès de ce pays et cette famille qu'elle voulait oublier. Choc des cultures, choc des préjugés, Maya va tout faire pour rentrer.

Le sac de farine de Kadija Leclerc

Drame, Belgique, 2013, 92'

Alseberg, 1975, Sarah, 8 ans, vit dans un foyer d'accueil catholique. Un jour, son père biologique, qu'elle n'a jamais vu, se présente pour l'emmener en week-end à Paris. Mais, c'est au Maroc que Sarah se réveille avec l'appel de la prière. Depuis ce moment son combat sera celui de choisir sa vie et non de subir celle qu'on a choisie pour elle.

Inspirée en partie de l'histoire personnelle de la réalisatrice, *Le sac de farine* confronte les sociétés belge et marocaine par la personne de son héroïne.

Yam Dam de Vivain Goffette

Drame, Belgique, 2013, 76'

Christian mène une vie bourgeoise et sans relief de vétérinaire de province. Marié, sans enfants, il a créé avec sa femme une petite association d'aide à l'Afrique dont il est le président. Mais cela ne suffit pas à combler la monotonie de son existence. Alors Christian surfe. Sur le net, il s'invente une deuxième vie et flirte avec de jeunes africaines en quête d'une vie meilleure. Jusqu'au jour où Faustine, jeune burkinabée de 26 ans, débarque dans son cabinet...



Sélection « Libre »

Avec une programmation variée, À FILMS OUVERTS amène le spectateur à une véritable critique sur la question de l'interculturalité et du racisme : les sans-papiers, les problématiques sociales, l'expression culturelle, la découverte de la diversité... Autant de thèmes par lesquels la multiculturalité s'exprime, s'interroge et s'enrichit.

Le Cochon de Gaza de Sylvain Estibal
Comédie, France-Belgique-Allemagne, 2011, 99'

Jafaar, un pêcheur de Gaza, fait triste mine. Il ne rapporte dans ses filets que quelques maigres sardines qu'il échoue à vendre au marché. Fatima, sa femme, qu'il rejoint dans leur maison délabrée, accueille la nouvelle avec découragement. Le lendemain, Jafaar a la surprise de voir un cochon tomber de ses filets. Epouvanté, il enferme l'animal impur dans la cabine de son bateau. Que peut-il en faire ? Le coiffeur plein de ressources lui parle de la colonie juive voisine, où les colons russes élèvent des cochons sur des planchers...

Dirty Pretty Things de Stephen Frears
Thriller/Drame, Grande-Bretagne, 2003, 117'

Okwe, un immigré clandestin nigérien, travaille comme chauffeur de taxi le jour et comme réceptionniste dans un hôtel miteux la nuit. Il partage son appartement avec Senay, une fière jeune femme turque, qui travaille comme femme de chambre dans le même hôtel. Un jour, Juliette, une prostituée, habituée des lieux, prévient Okwe que les toilettes d'une chambre sont bouchées. En voulant les déboucher lui-même, il fait une horrible découverte. Un cœur humain obstrue les canalisations. Bouleversé, Okwe ne sait à qui se confier...

Inch'Allah de Anaïs Barbeau-Lavalette
Drame, Canada-France, 2013, 101'

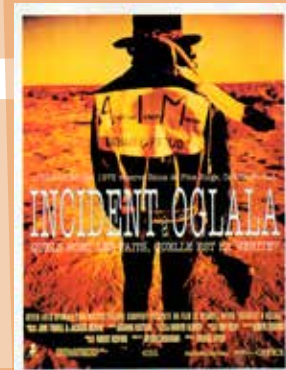
Dans un camp de réfugiés palestiniens en Cisjordanie, Chloé, jeune sage femme québécoise accompagne les femmes enceintes. Entre les checkpoints et le mur de séparation, Chloé rencontre la guerre et ceux qui la portent de chaque côté : Rand, une patiente avec qui elle va rapidement se lier d'amitié et Ava, jeune militaire, voisine de palier en Israël. À leur contact, Chloé va progressivement remettre ses repères en question. Certains voyages font voler en éclats toutes certitudes. Pour Chloé, Inch'Allah est de ces voyages-là.

Incident à Oglala de Michael Apted
Documentaire, USA, 2013, 86'

Dans la réserve amérindienne de Pine Ridge dans le Dakota du Sud la violence couve, des exactions ont lieu, perpétrées sous les ordres d'un responsable à la solde du gouvernement. Le 26 juin 1975, deux agents du FBI pénètrent dans la réserve et sont tués au cours d'une fusillade. Léonard Peltier, un indien qui avait fui au Canada, est arrêté, extradé et condamné au cours d'un procès où se succèdent faux témoignages et preuves contradictoires.

La journée de la jupe de Jean-Paul Lilienfeld
Drame, France-Belgique, 2009, 88'

Sonia Bergerac, professeur dans un collège, est au bord de la dépression nerveuse depuis que son mari l'a quitté. Un matin, elle découvre une arme cachée dans le sac d'un élève. Elle s'en empare et, involontairement, tire sur l'un d'entre eux. Paniquée, elle prend la classe en otage. Alors qu'à l'extérieur, les autorités scolaires, policières et politiques peinent à comprendre et à réagir à la situation, Sonia impose à ses élèves sa vision et leur démontre leurs contradictions.



Le programme 2014 en un clin d'œil...

Retrouvez les détails sur www.afilmsouverts.be
www.facebook.com/afilmsouverts

Sélection libre	09/03/14	20:00	Film Le Majordome	Saint-Gilles	CC Jacques Franck
Sélection Immigrations	11/03/14	09:00	Film Au-delà de l'Ararat	Saint-Josse	Sima asbl
Sélection libre	11/03/14	20:00	Film La Marche	Namur	Les 400 coups
Sélection libre	11/03/14	20:00	Film Le Majordome	Herve	La scène du bocage
Sélection Immigrations	12/03/14	18:00	Film Une Famille respectable	Watermael-boitsfort	CC La Vénerie
Sélection Immigrations	12/03/14	20:30	Film Une Famille respectable	Watermael-boitsfort	CC La Vénerie
Séance Vote du public	12/03/14	19:30	Concours courts-métrage	Uccle	Le Phare, médiathèque d'Uccle
Sélection libre	12/03/14	20:00	Film Inch'Allah	Floreffe	CC de Floreffe
Sélection libre	12/03/14	20:00	Film Dirty Pretty Things	Bruxelles	Sleep Well
Sélection Immigrations	12/03/14	20:00	Film The Immigrant	Ath	Maison culturelle d'Ath
Sélection libre	12/03/14	20:00	Film Le Majordome	Durbuy	Gîte d'Étape de Villers-Ste-Gertrude
Sélection libre	13/03/14	19:00	Film La Journée de la jupe	Marcinelle	Le Bois de Cazier
Sélection libre	13/03/14	20:00	Film Kinhasa Kids	Court-Saint-Étienne	Le Courlieu
Séance Vote du public	13/03/14	20:00	Concours courts-métrage	Namur	Théâtre de Namur
Sélection libre	13/03/14	20:00	Film La Pirogue	Fontaine l'Évêque	Big Brol asbl
Sélection Immigrations	13/03/14	20:00	Film Ion	Neufchâteau	Ciné-Club Neufchâteau et Structure Régionale d'Intégration
Sélection libre	13/03/14	20:30	Film Le Majordome	Louvain-la-Neuve	Kot Partenaires Interculturels
Séance Vote du public	14/03/14	18:00	Concours courts-métrage	Liège	MJ Ecoute-Voir
Sélection Immigrations	14/03/14	19:30	Film Né quelque part	Andenne	MJ Le Hangar
Sélection libre	14/03/14	20:20	Film Inch'Allah	Saint-Gilles	Centre Communautaire Leïla Luit

Sélection libre	14/03/14	Film	Initi' Aïali	Saint-Gilles	Centre Communautaire Laïc Juif
Séance Vote du public	15/03/14	Concours courts-métrages		Anderlecht	CC Anderlecht
Sélection Immigrations	15/03/14	Film	Comme un lion	Gesves	Maison de la Laïcité de Gesves
Sélection Immigrations	15/03/14	Film	Paris à tout prix	Ovifat	Gîte d'Etape d'Ovifat
Sélection libre	16/03/14	Film	Rengaine (inédit en salles)	Saint-Gilles	CC Jacques Franck
Séance Vote du public	17/03/14	Vote du public		Saint-Josse	Sima asbl
Sélection Immigrations	17/03/14	Film	Au-delà de l'Ararat	Uccle	Le Phare, médiathèque d'Uccle
Sélection libre	17/03/14	Film	Le Cochon de Gaza	Louvain-la-Neuve	Arabikap
Sélection Immigrations	18/03/14	Film	Ion	Bruxelles	Eneo
Séance Vote du public	18/03/14	Concours courts-métrage		Seraing	Form'Anim asbl
Sélection libre	18/03/14	Film	Le charme discret de l'étranger (animation)	Koekelberg	Conseil Jeunesse Développement
Sélection Immigrations	18/03/14	Film	Marina	Herve	La scène du bocage
Sélection Immigrations	19/03/14	Film	Comme un lion	Brûly-de-Pesche	Gîte d'Etape de Brûly-de-Pesche
Sélection Immigrations	19/03/14	Film	Comme un lion	Brûly-de-Pesche	Gîte d'Etape de Brûly-de-Pesche
Sélection Immigrations	19/03/14	Film	Ion	Tubize	CC de Tubize
Séance Vote du public	19/03/14	Concours courts-métrage		Louvain-la-Neuve	Le Placet
Sélection Immigrations	19/03/14	Film	Marina	Ath	Maison Culturelle d'Ath
Sélection Immigrations	20/03/14	Film	Le sac de farine	Uccle	Le Phare, médiathèque d'Uccle
Sélection Immigrations	20/03/14	Film	Yam Dam	Marche-en-Famenne	Ciné Marche
Séance Vote du public	21/03/14	Concours courts-métrage		Malmedy	Couleur Café et Maison des jeunes de Malmedy
Sélection Immigrations	21/03/14	Film	Né quelque part	Trois-Ponts	Gîte d'Etape-CRH du Château de Wanne
Sélection libre	21/03/14	Film	Incident à Oglala	Seraing	Amis de la Paix, Equipes populaires, Leonardo da Vinci, Form'Anim et Vie féminine
Séance Vote du public	21/03/14	Concours courts-métrage		Woluwé-Saint-Lambert	MJ Le Gué
Sélection libre	22/03/14	Film	Inch'Allah	Liège	CC Arabe en Pays de Liège
Séance Vote du public	23/03/14	Concours courts-métrage		Etterbeek	Espace Senghor/Média Animation
Séance de clôture	23/03/14	Concert	Rencontre Maroc-Turquie-Belgique	Etterbeek	Espace Senghor/Média Animation
Sélection Immigrations	23/03/14	Film	Comme un lion	Saint-Gilles	CC Jacques Franck
Sélection Immigrations	28/03/14	Film	Né quelque part	Schaerbeek	CC Schaarbeek
Sélection Immigrations	30/03/14	Film	Yam Dam	Ath	Maison Culturelle d'Ath
Séance Vote du public	03/04/14	Concours courts-métrage		Ixelles	Parlement de la Région Bruxelloise

Sélection « Libre »

Kinshasa Kids de Marc-Henri Wajnberg

Drame, Belgique-France, 2013, 85'

À Kinshasa, capitale de la République démocratique du Congo, huit enfants vivent dans la rue, comme des milliers d'autres. Les reconnaissant comme « sorciers », leurs familles les ont chassés, ou ils se sont enfuis pour éviter l'exorcisme et l'opprobre. Ils vivent sur les toits et dans les ruelles, dorment entassés les uns sur les autres. Pour déjouer le sort et reprendre le contrôle de leurs vies, ils montent un groupe de musique. Aidés par Bebson, musicien allumé qui s'improvise manager, ils feront vibrer la ville !

**Le Majordome** de Lee Daniels

Drame, USA, 2013, 132'

Le jeune Cecil Gaines, en quête d'un avenir meilleur, fuit, en 1926, le Sud des États-Unis, en proie à la tyrannie ségrégationniste. Tout en devenant un homme, il acquiert les compétences inestimables qui lui permettent d'atteindre une fonction très convoitée : majordome de la Maison-Blanche. C'est là que Cecil devient, durant sept présidences, un témoin privilégié des tractations qui ont lieu au sein du Bureau Oval. À travers le regard de Cecil Gaines, le film retrace l'évolution de la vie politique américaine. De l'assassinat du président Kennedy au mouvement des « Black Panthers », de la guerre du Vietnam au scandale du Watergate, Cecil vit ces événements de l'intérieur, mais aussi en père de famille...

**La Marche** de Nabil Ben Yadir

Drame, Belgique-France, 2013, 125'

En 1983, dans une France en proie à l'intolérance et aux actes de violence raciale, trois jeunes adolescents et le curé des Minguettes lancent une grande Marche pacifique pour l'égalité et contre le racisme, de plus de 1000 km entre Marseille et Paris. Malgré les difficultés et les résistances rencontrées, leur mouvement va faire naître un véritable élan d'espoir à la manière de Gandhi et Martin Luther King. Ils uniront à leur arrivée plus de 100 000 personnes venues de tous horizons, et donneront à la France son nouveau visage.

**La Pirogue** de Moussa Toure

Drame, France-Sénégal-Allemagne, 2012, 87'

Un village de pêcheurs dans la grande banlieue de Dakar, d'où partent de nombreuses pirogues. Au terme d'une traversée souvent meurtrière, elles vont rejoindre les îles Canaries en territoire espagnol. Baye Laye est capitaine d'une pirogue de pêche, il connaît la mer. Il ne veut pas partir, mais il n'a pas le choix. Il devra conduire 30 hommes en Espagne. Ils ne se comprennent pas tous, certains n'ont jamais vu la mer et personne ne sait ce qui l'attend.

**Rengaine** de Rachid Djaidani

Drame, France, 2012, 75'

Jeune noir de confession chrétienne, Dorcy habite Paris. L'idylle qu'il partage avec la belle Sabrina va bientôt franchir une nouvelle étape. En effet, il a récemment demandé la main de la jeune femme, qui a accepté avec ravissement. Mais lorsque les frères de cette jeune Maghrébine apprennent la nouvelle, leur sang ne fait qu'un tour. Ils décident d'unir leurs efforts pour empêcher ce projet, qu'ils jugent indigne de leur famille. Mais rien ne semble pouvoir s'opposer aux doux sentiments de Sabrina et Dorcy...



Des citoyens tournent...

Cette année encore, le Festival À Films Ouverts proposait le Concours de courts-métrages.

Pour cette édition 2014, nous avons reçu environ 80 inscriptions. Certains ne sont pas arrivés à boucler leur projet dans les temps... car monter un tel projet (préparation, scénario, tournage, montage,...) n'est pas chose facile. Ce sont donc 62 réalisations finalisées qui nous sont parvenues pour cette édition 2014.

Présélections...

Parmi toutes ces productions, une présélection a été opérée : basée essentiellement sur le niveau minimum de qualité (le son est souvent un point faible des réalisations... !) ou sur l'adéquation avec le thème du Concours. En mars, le public découvrira donc : 20 « courts » et 7 « très courts » métrages retenus pour les 11 séances « Vote du public » programmées cette année en Wallonie et à Bruxelles.

Des projections publiques qui se clôtureront devant un Jury de professionnels lors de la séance de clôture du 23 mars 2014, à l'Espace Senghor (Etterbeek).

Le jury

Le jury 2014 est présidé par Thierry MICHEL (réalisateur) et composé de Khourban CASSAM-CHENAI (lauréat Concours À Films Ouverts 2012), Jennifer ERKENS (Centre Régional de Verviers pour l'Intégration), Laure GRÉBAN (Centre pour l'Égalité des Chances), Danièle RIVIÈRE (Médiathèque de Uccle).

Rendez-vous en 2015 !

Merci à tous ceux qui se sont mobilisés pour participer à ce concours et partager autour du thème de l'Interculturalité.

La prochaine édition du Concours sera lancée en octobre 2014.

Dès à présent, préparez-vous... ! Et pour augmenter vos chances... participez à nos ateliers préparatoires.



©Média Animation/C.Collignon

Initiatives

Internet, violence et discriminations : quels outils ?

Quelles sont les raisons qui légitiment la violence d'un héros dans une fiction audiovisuelle ? Comment se construisent les règles d'une communauté au sein d'un jeu vidéo ? Comment produire un article collaboratif sur des enjeux sensibles de discrimination ? Autant de questions que Média Animation développe au sein d'activités d'éducation aux médias pour les jeunes et pour les adultes.

Depuis plus d'un an, Media Animation est impliqué dans le projet européen e-EAV (e-Engagement Against Violence). Ce projet (financé par l'Union Européenne, Programme DAPHNE) rassemble 7 pays

partenaires autour d'un grand objectif : déconstruire les stéréotypes populistes relatifs à la race, aux genres, au handicap et à l'orientation sexuelle dans les médias, et à favoriser l'engagement des jeunes contre la violence de ces discours à travers le développement de compétences de participation et d'éducation aux médias digitaux.

Le projet e-EAV analyse les messages populistes de certains mouvements, principalement en ligne. À présent, nous entrons dans la phase pédagogique : les enseignants et éducateurs jouent un rôle crucial de sensibilisation des jeunes sur ces questions. En même temps, ils ont besoin de supports pour s'engager dans

l'enseignement de ce domaine. C'est pourquoi, le projet e-EAV développe un environnement d'apprentissage en ligne pour améliorer l'auto-formation des accompagnateurs à propos de l'éducation aux médias et du populisme.

En phase d'expérimentation, ce projet pilote est à la recherche d'enseignants ou d'animateurs pour tester ces activités ! À bon entendeur...

Plus d'information sur le site de Média Animation : www.media-animation.be



Les sociétés ouvertes sont celles qui évoluent

Patrick Charlier est directeur adjoint du Centre pour l'Égalité des Chances et la Lutte contre le Racisme (CECLR).

Pour lui, si l'immigration est une richesse, il faut aussi analyser les flux et observer les évolutions que cette immigration a subies.

Cinquante ans après la signature des accords belges avec le Maroc et la Turquie, la situation pose de nouveaux défis.



L'immigration est-elle une richesse dans une société ou la tendance serait plutôt au rejet ou à la peur ?

C'est une richesse à double titre, d'abord sur le plan économique et démographique. Face au vieillissement de la population on a besoin de l'immigration. Mais c'est aussi une richesse sur le plan culturel et celui de la rencontre. On est là sur un autre niveau, celui de l'échange qui est quelque chose qui nous apporte. On sait que les sociétés qui sont ouvertes sont celles qui évoluent, et cela sans vouloir masquer les défis et les questions que cela pose.

L'image des migrations est souvent celle d'un flux ininterrompu ? Est-ce toujours le cas ?

C'est effectivement un flux. Mais ce qui est extrêmement important à dire c'est que ce flux va dans les deux sens. Quand on parle de l'immigration, on ne parle jamais de l'émigration. Dans les rapports démographiques, il faut en tenir compte. Nous donnons toujours les chiffres de ceux qui entrent sur notre territoire et de ceux qui le quittent. Ces dernières années, le solde migratoire est positif, c'est à dire qu'il y a plus d'entrants que de sortants. Mais il y a une vingtaine d'années c'était l'inverse, il y avait plus de sortants que d'entrants.

Dans les entrants il y a effectivement les personnes d'origine étrangère, mais il y a aussi des belges, qui partent et puis qui reviennent.

Le flux n'est pas à sens unique, sinon cela donne l'image que nous sommes envahis et que l'on va atteindre des limites. Ce qui est remarquable c'est que le nombre de mouvements est en augmentation constante.

Nous sommes dans une société beaucoup plus mobile que par le passé. Les images circulent, les biens, les capitaux... Les hommes et les femmes, eux aussi, circulent !

Deux films récents évoquent les filières d'immigrations liées au foot (*Comme un lion*, *Les Rayures du zèbre*). D'autres filières existent aussi ?

Le terme « filières » est ambigu. Quand on parle de filière, on parle de réseaux éventuellement liés à la traite et au trafic des êtres humains... C'est effectivement une réalité. Il y a 10 ou 15 ans, quand on parlait de trafic, on était exclusivement dans le secteur de la prostitution et de l'exploitation sexuelle. La question de la traite c'est très largement élargie à d'autres secteurs. Aujourd'hui dans des secteurs comme l'Horeca ou le bâtiment, la traite et l'exploitation existent. Dans ce cadre, le Centre pour l'Égalité des Chances reçoit des missions spécifiques de coordonner ou de participer à la lutte contre la traite. On peut notamment agir en justice.

D'autre part, le terme « filière » peut aussi viser des canaux de migrations qui ne sont pas illégaux et où les personnes ne sont pas victimes d'un trafic. Dans le secteur du bâtiment par exemple, on sait que par le biais du système du détachement de travailleurs, cela permet à une entreprise d'avoir des travailleurs détachés d'un autre pays. Sur des chantiers ici, on trouve des personnes originaires du Portugal, du Brésil, de Pologne, de Tchéquie...

Ils sont ici à durée déterminée. On constate que par rapport aux ressortissants des pays européens, c'est une sorte d'immigration pendulaire. Ils font des allers et retours : quand leur contrat est terminé, ils retournent. Ils ne

s'installent pas. Bien sûr, cela pose d'autres questions en termes de droits économiques, c'est toute la question de la protection sociale. Comme le montant des salaires : ils acceptent de travailler sur base des salaires de leur pays d'origine, beaucoup plus bas. Et on se trouve alors dans des conditions concurrentielles. On voit cela aussi dans le secteur du transport, ce qui fait que les entreprises d'Europe occidentale ont du mal à suivre avec un niveau de protection sociale et un coût horaire plus important.

Les termes intégration et immigration sont souvent associés. Que serait une intégration réussie ?

En référence à l'approche proposée par la Commission européenne et l'Union européenne, il faut considérer que l'intégration est un processus à double sens (two ways process). L'intégration n'est pas l'assimilation. La société d'accueil se retrouve avec l'immigration et avec l'intégration à devoir elle-même bouger et évoluer. Elle ne peut pas seulement se dire que les personnes viennent et doivent s'adapter à nos règles, nos valeurs, les coutumes et les lois. Bien sûr, il y a un socle de base qui ne peut être remis en cause. Mais dans les relations sociales, dans l'organisation de la société... l'intégration ce n'est pas seulement le migrant qui doit apprendre la langue, apprendre les règles de vie, trouver un emploi... C'est aussi à la société d'accueil à faire un pas, et à s'adapter. La société est invitée à s'organiser pour que l'intégration puisse réussir.

Ce qui est vrai, c'est que les choses ont changé maintenant. Mais pendant très longtemps, l'immigration n'a pas été pensée en lien avec l'intégration. On fête cette année les 50 ans des accords d'immigration avec le Maroc et la Turquie. Il était très clair à l'époque que les personnes venaient pour travailler et puis une fois que c'était fini, elles repartaient... Dans les années septante, on s'est retrouvé avec une situation où les personnes s'installaient, ne repartaient pas, se mariaient, avaient des enfants... La migration n'avait pas été conçue comme un établissement de personnes avec une identité propre.

Aujourd'hui, les réalités sont un peu différentes. En Flandre, depuis une dizaine d'années, ils fonctionnent avec les parcours d'intégration. Ils poussent — parfois même de manière relativement contrainte — les primo-

arrivants à suivre ces parcours. Il y a des projets de textes en discussion en Région bruxelloise et en Région wallonne depuis des mois. Cela devrait mettre en route des parcours sur base de projets-pilotes développés avec les Centres Régionaux d'Intégration (CRI). Mais la difficulté réside dans les moyens financiers insuffisants pour mener une véritable politique d'encadrement et d'intégration.

La question qui se pose maintenant au plan européen, c'est de se dire « Est-ce que l'intégration ne doit pas commencer avant l'arrivée sur le territoire ? » Certains pays encourageaient cela : si on veut réussir une immigration-intégration, on doit commencer avant le parcours migratoire...

Le caractère doit-il être contraignant ?

La première question est de voir si on met en place suffisamment de dispositifs qui permettent d'accueillir ceux qui veulent le faire ou ceux qui sont stimulés à la faire.

Le caractère obligatoire doit venir dans un deuxième temps. Je suis un peu sceptique sur le caractère véritablement obligatoire avec des sanctions à la clé, surtout dans des processus d'apprentissage, où la volonté de départ est quelque chose d'important, avec un degré de réussite. Il vaut mieux prévoir des stimuli pour pousser les gens à rentrer dans le système et à passer la porte d'un parcours. C'est sans doute la première démarche à valoriser.

La sortie du film « La Marche » a coïncidé avec la marche des Afghans en Belgique fin 2013...

La marche des Afghans est illustrative, c'est une mobilisation assez forte car ils viennent d'un pays dont on ne peut pas dire que le calme et la sécurité y règnent. Dans le même temps, la secrétaire d'État à la pauvreté et à l'asile dit qu'ils ont eu un examen individuel. Elle se base aussi sur des rapports internationaux pour évaluer qu'il n'y a pas nécessairement de risques. Ce qu'il y avait d'ambigu, c'est qu'il y avait une sorte de moratoire de facto où les personnes n'étaient pas en séjour régulier mais n'étaient pas expulsées de force. Et là où il y a eu de fortes critiques, c'est parce qu'elle a mis en œuvre pour certaines personnes des mesures d'expulsion. Elle a brisé ce moratoire. Mais ce moratoire n'est pas non plus une bonne chose, on est dans un entre-deux.

Maintenant, l'on se trouve à quelques semaines des élections. La Ministre ne va pas procéder à une régularisation, même temporaire. Leur mobilisation va donc continuer...

Peut-on comparer la marche des Afghans avec le film « La Marche » en France ?

Les Afghans ont profité de l'écho du film pour utiliser le même moyen. Mais la réalité du film qui relate la marche française de 1983 est autre. Ce n'était pas la question de la régularisation et des sans-papiers. C'était avant tout une mobilisation contre le racisme, au départ d'incidents qui s'étaient passés dans les banlieues entre jeunes et policiers. Ce type de mobilisation-là serait sans doute plus difficile aujourd'hui, tant en France qu'en Belgique. Il y a tout de même eu une forme de crise du mouvement antiraciste, qui n'est d'ailleurs pas terminée. Ce mouvement s'est un peu déchiré entre d'une part, ceux qui ont une approche plus communautariste et veulent faire reconnaître la réalité des différentes communautés : les maghrébins, les noirs... (ce qui est critiqué par certains comme une forme de repli communautaire); et d'autre part, ceux qui ont un principe plus républicain d'égalité pour tous. Et on ne fait pas nécessairement droit à des revendications de type plus communautaire.

Se greffe là-dessus toute l'évolution du glissement qu'il y a du racisme au sens strict vers l'image du musulman. Le développement de l'islamophobie est sans doute une conséquence des attentats de New York en 2001. Pourtant il faut faire la part des choses : tout ce qui est islamophobie n'est pas nécessairement du racisme ; mais une partie est du racisme. Dans ce contexte mouvant, le mouvement antiraciste a été confronté à ce défi-là.

Propos recueillis par Stephan GRAWÉZ

Événement

Le Festival À Films Ouverts se clôturera — le 23 mars — par un concert pour commémorer les 50 ans de l'immigration marocaine et turque en Belgique. À cette occasion, le musicien Emre Gültekin nous interprétera, accompagné de Mohamed Al Mokhlis et de Pierre Chemin, des morceaux traditionnels, des compositions originales mais également des musiques d'ailleurs. Focus sur ce projet.



Mon violon et mes sourires

À l'occasion de la sortie du CD «Rencontre» pour commémorer les 50 ans de l'immigration marocaine et turque en Belgique, Mohamed Al Mokhlis nous livre son histoire, la naissance de sa passion pour la musique et sa vision de l'interculturalité. Entretien.



Mohamed Al Mokhlis et sa nièce Nada Ben Ali (©Média Animation/J.Fainke)

Mohamed Al Mokhlis, musicien d'origine marocaine, immigré en Belgique à l'âge de 7 ans. Très vite sa passion pour la musique s'affirme, à 12 ans il rêve d'une guitare et à 16 ans, perché du haut de sa fenêtre, il écoute avec intérêt un groupe d'artistes tangerois qui joue dans le bar en face de chez lui. « *Je n'avais pas l'âge pour rentrer dans ce bar, nous raconte-t-il en riant. Mais un jour le patron m'a demandé ce que je faisais là, je lui ai répondu que j'écoutais la musique et il m'a invité à rentrer. Là j'étais comme figé, je ne pouvais détacher mon regard des musiciens. J'ai eu un véritable coup de foudre pour le violon.* »

Quelques années plus tard, vers 15 ans, il constitue avec ses amis du quartier de Saint-Josse son premier groupe. C'est avec les chansons du groupe révolutionnaire marocain Nass el ghiwane et de L'Emchaheb qu'ils feront leurs premières représentations publiques à Bruxelles et en Hollande. En 1979, Hamama Hamed, un homme du quartier qui observait l'évolution de ce jeune groupe prometteur, leur trouve un petit local, apporte ses instruments et les initie aux musiques classiques arabes. Mohamed y apprendra notamment le luth.

Belles rencontres

« *Pendant 18 ans j'ai joué dans des cabarets, c'est dans ce monde d'effervescence musicale que j'ai tout appris : il y avait des musiciens syriens, libanais, égyptiens... Ils m'ont beaucoup transmis.* » Armé de son violon, Moha-

med a voyagé partout dans le monde.

Son parcours est parsemé de belles rencontres : Sir Yehudi Menuhin, Ravi Shankar pour qui il a joué dans une soirée « From the sitar to the Guitar » au Cirque Royal. Mais également Peter Gabriel. « *Je suis resté 7 jours en Angleterre pour participer à l'enregistrement de morceaux de Peter Gabriel, j'étais le seul musicien à ne pas parler un mot d'anglais et pourtant cela ne m'a posé aucun souci. Je communiquais avec mon violon et mes sourires* » raconte Mohamed. Une belle preuve que la musique est un vecteur de partage.

Transmettre

En 1995, il crée une classe de musique pour les jeunes issus des quartiers de Schaerbeek ou Saint-Josse à Bruxelles. « *J'ai eu besoin de créer cette classe parce que quand je travaillais dans les cabarets, les grands musiciens du monde arabe me disaient souvent : "Mohamed on va te donner beaucoup de choses mais une fois que tu les as, il faut les transmettre aux autres !" Cette envie ne m'a plus quitté.* »

Pour lui, c'est extrêmement important que les gens se rencontrent, aient l'occasion de faire la fête et de partager leurs cultures. « *C'est à travers la fête qu'on oublie les soucis de la vie quotidienne et qu'on apprend à se connaître les uns les autres. Les 50 ans de l'immigration marocaine et turque seront une belle occasion pour cela.* »

Même si Mohamed est d'origine marocaine et fier de sa culture, la vie l'a faite citoyen du monde habitant en Belgique. Aujourd'hui, il est belge... avec un plus. « *C'est ce message que j'aimerais transmettre à travers mes chansons. Que tu sois citoyen d'ici ou de là, l'important c'est de bien vivre ensemble !* »

Hélène DE WASSEIGE



Dépasser la barrière des différences

Né en 1980 à La Louvière (Belgique), Emre Gültekin s'est spécialisé au fil des années dans la pratique du saz, nom donné à la famille des luths de Turquie.

Emre a appris à jouer du saz auprès de son père Lütfü Gültekin, d'origine turque.

La population belge vous considère-t-elle comme faisant partie des siens ?

Par mon apparence, je suis déjà quelque peu étranger. Je me souviens qu'en troisième secondaire nous étions en classe et nous avions du apporter une photo de nous bébé. Chacun devait essayer de reconnaître qui était qui. J'étais le seul étranger en classe : je vous laisse donc deviner la suite... (rire)

Par la force des choses je suis étranger, mais je pense que lorsqu'on est curieux de l'autre, on peut dépasser la barrière de la différence.

Cet anniversaire des 50 ans de l'immigration turque vous touche-t-il ?

Je suis né en Belgique, cela n'a donc pas la même signification pour moi que pour d'autres. Mon père a émigré en Belgique en 1970 et il avait déjà enregistré un 33 tours alors qu'il n'avait que 16 ans. Il n'est pas venu pour fournir de la main-d'œuvre à l'industrie lourde et aux charbonnages. Il est arrivé dans le but de se réaliser à travers une démarche artistique. Pour moi, célébrer l'anniversaire d'une convention d'accords bilatéraux entre

la Turquie et la Belgique est utile pour les institutions et les autorités. Quand je parle de cela avec des amis, nous nous accordons sur le fait que l'immigration issue de Turquie a commencé il y a bien plus de 50 ans.

Pensez-vous que la musique est un vecteur d'ouverture ou bien au contraire, qu'entretenir des traditions musicales engendre un repli sur soi-même ?

Cela dépend de la manière dont on conçoit la musique. Pour moi, la mission d'un musicien n'est pas de SE servir de la musique, mais plutôt de servir la musique. Actuellement c'est un peu le problème qui sévit : beaucoup d'artistes s'autoproclament artistes et n'en sont pas vraiment.

Il y a 30-40 ans, il n'y avait pas autant d'artistes, de CD... en Turquie. C'est cette profusion d'œuvres qui détériore la sensibilité de l'auditeur et nivelle l'oreille de toute une communauté vers le bas.

S'intéresse-t-on à la musique traditionnelle turque ?

Il existe un regain d'intérêt, mais cet intérêt restera toujours limité en termes d'audience, puisque la majorité des gens est submergée par la musique commerciale. La culture traditionnelle est écrasée par une culture dominante propagée, entre autre, via la mon-

dialisation. Reste qu'une minorité de gens est sensible à notre musique. Eux, et notre envie de transmettre, nous encouragent à persévérer.

Quel serait le message que vous auriez envie de faire passer dans le cadre des 50 ans de l'immigration marocaine et turque en Belgique ?

J'ai une anecdote à partager pour illustrer mon souhait. Ma compagne, qui est anthropologue, a été invitée un soir chez une amie turque. Se trouve là l'oncle de son amie. Ce monsieur turc répond aux stéréotypes qu'on peut se faire d'un turc : il fume cigarette après cigarette, c'est un ouvrier dans le bâtiment et il parle peu. Tous sont en train de regarder une émission à la télévision quand un joueur de saz apparaît à l'écran, interprétant un morceau. C'est alors que notre monsieur turc va chercher son propre saz, et reproduit avec une sensibilité remarquable les sonorités de l'instrument entendu à la télévision. A la fin de son morceau, il regarde ma compagne et pose cette question : « *Alors... Maintenant, qui est le barbare ?* » Ces mots de Lévi-Strauss me parlent intimement : « *Le barbare, c'est d'abord l'homme qui croit à la barbarie* ». Si le monde pouvait réfléchir de cette manière, beaucoup de nos peurs et de nos craintes s'estomperaient et l'on pourrait rencontrer l'autre différemment.

Propos recueillis par Hélène DE WASSEIGE



Emre Gültekin en studio (©Média Animation/J.Fainke)

Un CD pour commémorer l'immigration

Quoi de plus naturel pour nous, musiciens qui avons régulièrement le bonheur de vivre des rencontres entre traditions musicales que d'avoir envie de célébrer sur un CD et en concert, la rencontre entre les musiques arabes, turques et belges.

Ce projet est habité par la volonté de rendre mieux visible et de partager la musique de nos origines respectives (et de celle de bons nombres de Belges issus de l'immigration) mais aussi de participer à la musique de l'autre. Morceaux traditionnels issus des 3 traditions, compositions originales croisées qui inventeraient le monde que nous vivons, mais aussi musiques d'autre part, qui un jour, se sont invitées dans notre histoire.

Inscrire un tel projet dans les festivités des 50 ans..... ? , c'est reconnaître que nous sommes entrés respectivement, parfois depuis plus longtemps encore, dans une histoire commune.

La musique nous parle de cette réalité qui est aussi une nécessité : l'enrichissement de chacun passe par la rencontre subtile de l'autre.

Le CD Rencontre Belgique Maroc Turquie est en vente au prix de 15 € à la boutique <http://www.lecordon.be/-Boutique->

Concert de présentation du CD le 23 mars 2014 à 20 h à l'Espace Senghor – Etterbeek.



Perspectives Média

Des reporters issus de l'immigration qui parlent de l'intégration, de la participation citoyenne, des réussites et difficultés du vivre ensemble, ... C'est ce que permet le projet «Perspectives». Les articles sont en ligne...

Lancé en 2012, «Perspectives» donne la voix aux reporters de la diversité. Ils sont une dizaine à poursuivre ce travail de production médiatique, par le biais du site www.perspectives-media.be.

Sujets et thématiques traversent les questions sociales, culturelles, économiques, politiques, ... Avec plus de 80 articles déjà publiés, «Perspectives» veut contribuer à montrer les efforts de construction d'une société ouverte et tolérante. S'il donne la parole, le projet vise aussi à augmenter la représentation de la diversité dans les médias. Un pari qui avait été couronné par la publication d'un encart spécial de huit pages dans le gratuit «Metro», fin 2012.

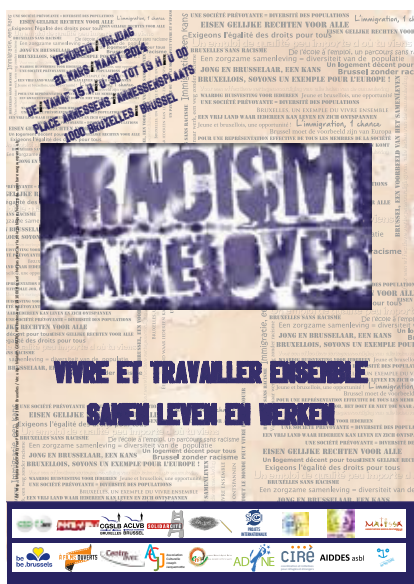
Appel aux volontaires

L'espoir de cette démarche journalistique est d'inviter chacun à voir plus loin et d'ouvrir de nouvelles perspectives. Elle vise aussi à favoriser la diversité culturelle dans le monde des médias. Appel est encore lancé aux amateurs pour étoffer l'équipe.



D'autres activités liées à la Journée internationale de lutte contre les discriminations raciales se déroulent en Belgique. Nous en avons épinglé deux.

Racism, Game over - Vivre et travailler ensemble



Aujourd'hui, à l'occasion de cette Journée internationale contre le racisme, les trois organisations syndicales bruxelloises et de nombreuses associations déplorent que nos sociétés européennes en crise soient frappées d'un retour en force des discours et pratiques haineux, discriminatoires et excluant !

Nous appelons nos responsables politiques, les employeurs et l'ensemble de la société civile à réagir fermement à cette réalité, indigne d'une société démocratique et ouverte. Nous ne pouvons accepter que des personnes ayant un nom, une origine, une nationalité, une seconde langue, une religion, un genre, une couleur de peau, une apparence vestimentaire... qui dérangent continuent de se voir refuser – en toute impunité – un emploi, un logement, une inscription dans l'école de son choix, ...

Mettre fin au racisme requiert un engagement fort et ne peut se limiter à de bonnes intentions ou à des actions ponctuelles. Cela passe par un travail de fond sur la manière dont nous pensons le vivre ensemble ainsi que, en amont, par la mise en place – au niveau politique – des conditions pour une égalité pour tous et toutes ... il s'agit là de préalables fondamentaux et non négociables. Nous affirmons que c'est la seule voie d'engagement pour lutter sincèrement contre les replis identitaires et pour renforcer la cohésion sociale, le vivre et travailler ensemble.

Mettre fin au racisme est un combat quotidien qui nous concerne tous. Il est aujourd'hui plus que temps que toutes et tous se mobilisent pour construire une société ouverte, égalitaire et accueillante!

Contacts :

diversite.bruxelles@fgtb.be
diversite.bruxelles@acv-csc.be
eva.sahin@cgsblb.be

Semaine d'actions

Le MRAX (Mouvement contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie) propose une semaine d'actions entre le 21 et 28 mars 2014.

Au programme, une série de conférences autour de diverses questions : la place de la population noire en Belgique, quelles voies pour une cohésion sociale, la lutte antiraciste, comme lutte politique, est-elle une menace pour la cohésion sociale ?, ...

Infos : <https://www.facebook.com/mrax.mrax>



MERCI !

Comme chaque année nous tenons à remercier tout particulièrement nos partenaires sans qui le Festival n'aurait pas pu voir le jour. Cette année, ce fut une trentaine de partenaires, à Bruxelles et en Wallonie, qui nous ont accueillis et qui ont contribué à la bonne mise en place d'À Films Ouverts.



AVEC LE SOUTIEN...

Avec le soutien du Ministère fédéral de l'Intégration sociale, du Ministère fédéral de l'Égalité des chances, de la Présidence de la Région wallonne, du Ministère wallon de l'Action sociale et de l'Égalité des chances, du Ministère de la Communauté française - Égalité des chances, du Ministère de la Communauté française - Service Éducation permanente, du Secrétariat d'État à l'Égalité des Chances de Bruxelles-Capitale..



Devenez accompagnateur du festival « À Films Ouverts »

Média Animation souhaiterait constituer un ou plusieurs groupes d'accompagnements du festival.

Ces groupes viseraient à :

- 1 - Repérer et visionner des films, nouveaux ou anciens, qui pourraient intégrer la programmation du Festival « À FILMS OUVERTS »
- 2 - Dégager des pistes de réflexion et de débat autour de ces films pour les exploiter lors des séances du Festival
- 3 - Identifier des thématiques générales qui combinent analyse critique des médias, et donc du cinéma, et questions liées à la diversité, au racisme et à l'interculturalité

On a besoin de VOUS !

Rejoindre ce groupe consisterait à participer à un ciné-club organisé en quelques séances sur l'année. Ce ciné-club sera animé par Média Animation mais son contenu serait piloté par les participants eux-mêmes (choix des films, exploration de thématique, analyses critiques, etc.).

Si ce projet vous intéresse, merci de vous manifester auprès de Daniel Bonvoisin : d.bonvoisin@media-animation.be



WWW.CINETIC.BE

Pour l'interculturalité Contre le racisme

FESTIVAL A FILMS OUVERTS.be

Journée
de Clôture

23 mars 2014 | Espace Senghor | Etterbeek

14:30 Accueil

15:00 Dernière séance « Vote du public »
Concours courts métrages

18:00 Remise des prix
Prix du public et Prix du jury 2014

20:00 Concert

« Rencontre Belgique-Turquie-Maroc »

Avec

Mohamed AL MOKHLIS | Emre GÜLTEKIN
Pierre CHEMIN | Nada BEN ALI | Medhi JABBA
Kamal RADI | Ahmed KHAILI | Martin CHEMIN
Philou LALOY | Vardan HOVANISSIAN | ...



Espace Senghor 366, chaussée de Wavre | 1040 Etterbeek

PAF après-midi > entrée gratuite ! Concert 10 € Prévente 8 € Seniors et demandeurs d'emploi 9 €

Prévente 02 230 31 40 | info@senghor.be | www.senghor.be

Renseignements 02 256 72 33 | concours@afilmsouverts.be



Avec le soutien du Ministère fédéral de l'Égalité des chances | de la Fédération Wallonie Bruxelles (Égalité des chances et Éducation permanente) | du Ministère wallon de l'Action sociale et de l'Égalité des chances | du Secrétariat d'État à l'Égalité des chances de Bruxelles-Capitale | de la Loterie nationale | Éditeur responsable : Stephan GRAWÉZ | Avenue Mounier, 100 | 1200 Bruxelles



Une initiative de
MEDIA
animation